La voix du peuple

Entends-tu la voix ?

Ne l’entends-tu toujours pas ?

Saurais- tu, tout simplement sourd ?

AH ! Tu as choisi d’être aphone.

Elle ;Elle,elle….

C’est la voix du peuple

Du peul

Du soussou ; du malinké ; du kissi, du baga ;

Qui s’éteignit dans tes goulag

Elle, c’est elle qui survécu dans le temps à la barbarie de tes sbires, de tes loubards, de tes geôliers

Une marque indélébile à l’encre du sang rouge

Une empreinte , une gravure

Sur les parois, les petits trous béants

De ta caverne de Camp boiro

N’entends tu toujours pas ?

C’est le cri strident

A faire claquer des dents

Qui rendaient le sourire éclatant, joviale

A celle qui mît des étoiles

Dans mes yeux

Hélas, le phallus de ton canon abusa d’elles

Elle, ce n’est plus cet utérus qui prend plaisir

Au plaisir d’accueillir la graine de vie

Elle ,la voix étouffé , humilié, traumatisé à jamais

Par l’ arme de nos anciens bourreaux d’une époque révolu,

 que tu manie avec adresse Sciemment ,

Non , non ! Inconsciemment

Non pas pour nous protéger

 Mais nous brimer

Pénétrer de ton canon l’utérus pour y semer la graine de haine

Au grand jour, sans pudeur , ni vergogne

 Un jour ensoleillé du vingt-huit septembre

Elle , c’est la voix de la joue du père giflée

Devant femmes et fils

Quelle animosité !

Que dis-je ?

Quelle brutalité endormie dans nos psychés

N’entends-tu toujours pas la voix

Qui comme nos aïeux, consentir au sacrifice ultime

S’affalant dans les ruelles étroites de nos quartiers mal lotis

A trépas dans ta grande avenue dit du prince ou de roitelets

Pour avoir :

Prétendu ;réclamé

Son droit d’avoir ses besoins élémentaires satisfaits

Son droit tout simple au bonheur

N’entends - tu toujours pas , mon frère , ma sœur ?

Elle , c’était la voix du fils, de la fille prodige

L’espérance de toute une famille

Gisant dans une marre de sang

Sous le regard impuissant

D’un père, d’une mère

Qui ont consentis autant d’efforts

Pour le/La voir grandir et réussir

Sous le regard impuissant d’un frère, d’un fils

D’un amoureux

D’une bien aimée

Cette voix qui s’éteignit, qui s’éteint

Qui sait ! qui s’éteindra encore et encore

C’est la voix de l’amie à :barry ;abraham , joseph,bilavogui,camara, diallo ,touré , thiam , ndiaye, kanté…..

Que tu as fini de monter les uns contre les autres

Pour tes ignobles desseins

N’entends-tu toujours pas

Le bruit des corps se décomposant

Tuff tuff,pfuff,

Sens tu pas

La putréfaction des corps dans la fosse commune

Une fosse commune sans stèle comme autrefois à Ouagadougou

Qui , devenu humus fertilisent la terre

Fécondé par la sueur ruisselante, rivière

 De sang de ces braves

Ployant sous le soleil de midi

De vrais durs à cuire

Qui te donne monts et merveilles

Que tu dilapide à vil prix

Serais –tu aussi aveugle en plus d’être aphone ?

N’entends –tu , le concert de casse- rôles

De tes compatriotes devenu des hommes et femmes à tout faire

Pour avoir de quoi se mettre sous la dent

N’entends-tu toujours pas le concert de rock

 De ces casseroles et des bidons

Assourdissants

Dans cette grosse et sale bidonvirus

Plus virulent que les coronavirus

Dans le laboratoire de Raoult

Que dis- je bidonville

 La capitale vitrine de notre chère patrie

N’entends-tu toujours pas

Ce bruit de la panse vide

Miaulant comme une chatte en chaleur

Cette gorge assoiffée dans cette file indienne

Ici !! à côté , à l’unique et rare borne fontaine

Du quartier

N’entends -tu toujours pas

Les plaintes des bas- fonds

Des villes et des villages

S’éclairant à la lampe tempête

A la bougie

Saluant la pleine lune avec la banane aux lèvres

Grognant de colère à la piqûre de l’anophèle

Un visa direct pour tes hôpitaux de la mort

Où le brave médecin et l’infirmière se démènent comme des diables

Ne vois- tu pas ces fils et filles

N’entends- tu pas leur appel au secours

En marche dans le désert du Sahara

Ensevelis à jamais sous les dunes de sable

En pirogue de fortune sur l’océan atlantique

Engloutis par la houle

Vomis par les vagues sur les berges de la méditerranée

Cherchant à atteindre un illusoire eldorado

N’entends- tu toujours pas la voix

Elle est la voix de l’exilé

Devenu apatride

Devenu paria chez son ndiatigui

Alors que sa maison trône sur une mine d’or

Mines de bauxite , de manganèse…

Ses plaines irriguées par des cours d’eau

Répliques terrestres des ruisseaux du paradis

Ses enfants, des écartelés identitaires

Sans repères souvent ou riches de leur hybridité

Qui ne demande que de jouer leur partition

N’entends - tu toujours pas

As-tu besoin qu’on bat le tambour

Qu’on te donne un breuvage de vin de palme

Oh j’oubliais toi, c’est la coupe de champagne

Payée par nos impôts

Avec le vin des ancêtres le risque est grand

D’encourir leur courroux

 Hélas celui-ci serait moins expéditif pour le peuple

Que le goulot étrangleur des multinationales

De ces descendants des marins pirates, pilleurs

Pour qui tu es devenu un complaisant

Le lèche cul de la loge

Tu te plais toujours à être le bon nègre

De ces cercles obscurantistes

Au lieu d’ être le Nègre fier

De la foi de ses ancêtres en GUENO

M’entends- tu toujours pas ?

Nous les voix du peuple

Meurtries dans notre chaire et notre âme

Nous ne reculerons pas cette fois

Qu’importe les litres de sang coulés

Nous nous relèverons comme un seul homme

Renversez nos marmites

Calcinez nos demeures,

Réduisez en cendre nos biens

Nous nous relèverons plus fort et plus déterminés

Nous marcherons vers la liberté

Nous convertirons chaque région de la guinée

En une terre promise.

Un jérusalem ou saraba , où il fait bon vivre.

Le vent de l’espoir, tel l’ouragan

T’effacera de la surface terrestre

Et cela ne saurais tarder

Savoure tes derniers instants

Ce compte à rebours est pour toi

Le peuple debout comme un seul homme

D’une seule voix crie liberté

Il vaincra ce satané virus de l’ethnocentrisme

Que tu as inoculé volontairement dans ces veines

Car la souffrance n’a pas de couleur

Homme politique sans éthique

Avatar despotique de la pire espèce

Va – t –en , au loin s’il te reste une once de dignité